

SYPHILIGRAPHIE

Des effets du traitement mercuriel intense et précoce sur l'évolution de la syphilis, par le Dr JULIEN, chirurgien de Saint Lazare.—Les syphiligraphes sont peu d'accord sur la question de savoir à quel moment il convient de commencer le traitement général de la syphilis. Les uns se hâtent de donner le mercure dès la constatation du chancre, les autres jugent plus sage d'attendre l'éclosion des accidents secondaires. Tous les congrès spéciaux permettent de constater l'état stationnaire de cette dissidence, qui semble pluôt basée sur des traditions d'école et des impressions personnelles que sur des arguments et des statistiques scientifiquement élaborées. La question reste donc en litige avec un égal nombre d'autorités imposantes pour appuyer les deux opinions qui se contredisent.

C'est Diday, qui, le premier, tenta de soumettre le problème au contrôle de la clinique.

En 1874, je cherchai moi-même à étudier l'influence du traitement initial sur l'évolution des phases tardives, et l'examen de plusieurs centaines de faits m'induisit à conclure que la mercurialisation hâtive aurait, dans une notable mesure, l'avantage de prévenir la précocité des accidents tertiaires.

En m'y conformant strictement dans la pratique, je ne manquai pas de faire profiter mes malades des avantages de la cure hypodermique. Les faits jetés dans le débat remontaient à une époque déjà ancienne, trop ancienne pour relever de la moderne thérapeutique, et il était intéressant d'en reproduire l'expérience avec les méthodes nouvellement préconisées pour introduire le mercure dans l'organisme. J'ai surtout en vue ici l'injection de calomel. Il me semblait que si l'on avait jadis constaté de bons résultats par la pilule de protoiodure et le sublimé, on devait obtenir bien mieux encore avec un moyen dont nul ne discute l'efficacité incomparable.

Ce raisonnement ne m'avait pas trompé ; dès les premiers cas soumis à ce mode de traitement, je vérifiai d'abord la loi du retard si exactement formulée par Diday, mais au lieu de quelques jours, c'étaient des semaines que les éruptions mettaient à poindre. En second lieu, je ne tardai pas à reconnaître qu'elles n'apparaissaient que modifiées, diminuées et comme étiolées, attestant une fois de plus cette vérité qu'en matière de virus, retarder, c'est atténuer.

Je me propose d'exposer le traitement qu'après maints essais j'ai reconnu le meilleur, mais je suis loin de prétendre qu'il n'y en